Le Petit Vivèrois

LA GAZETTE DE VIVIERES (AISNE) - N° 9 - PRINTEMPS 2013

La Ferme de l'Epine jusqu'en 1914

XIII et XIV siècles
Les templiers et les Prémontrés de Valsery

Avant l'an 1200 on ne sait pas grand chose sur la ferme de l'Epine. La tour cependant daterait de 1225. Il est certain que les templiers vinrent à l'Epine vers 1200 et la cave date de cette époque. C'est en 1307 que les biens des templiers passèrent aux Prémontrés de Valsery. Ceux-ci firent valoir les terres directement, puis eurent des fermiers.

XVIII siècle
Le chimiste LAVOISIER

A la révolution, la ferme fût achetée par le chimiste LAVOISIER pour la somme de 303.000 Livres tournoi au 18ième feu (Il acheta aussi la ferme de l'Essarts et de Taillefontaine.). Charles Nicolas BOURGEOIS fut le premier fermier du chimiste, il fut maire de Vivières, conseiller général et député du tiers Etat. LAVOISIER fut guillotiné, en 1794. Sa femme se remaria, devint la comtesse de RUMFORD et resta la propriétaire.

XIX siècle de 1843 à 1892
Deux propriétaires se succèdent

En 1843 de grandes réparations furent faites à l'Essarts et Taillefontaine, et l'Epine fut vendue pour les payer :
- 60 hectares furent vendus à la famille FORZY.
- 42 hectares furent vendus aux CHARTIER de Senlis.
- 18 hectares furent vendus aux FERTE de Pouy.
- 120 hectares furent vendus à Monsieur GILLES, avec la ferme de l'Epine.

Monsieur GILLES
de 1843 à 1892

La famille CAUCHEMEZ exploita la ferme de 1843 à 1855.

ARRIVEE DE LA FAMILLE
HERMAND en tant que fermier

En 1855 Théodore HERMAND, dont les parents habitaient à la ferme de la grange Coeuret à Brumetz, vint s'installer à l'Epine, dont la propriétaire était madame GILLES, sa tante. C'était une femme peu commode, et fort intéressée. Elle fouillait les placards du fermier. A cette époque, le premier étage de la maison d'habitation et le grenier servaient pour y mettre le blé. Au milieu de la cour il y avait une mare, et une seule porte d'entrée (au sud). Le neveu qui ne pouvait plus s'entendre avec sa tante, acheta la ferme de Longavesne et quitta l'Epine en 1868. Il garda les marchés de terre dont il avait les baux (CHARTIER 40 hectares et FERTE 18 hectares) et la ferme de Longavesne devint plus importante que celle de l'Epine. Le corps du logis de Longavesne fut construit vers 1868-1869.

En 1870 c'est la guerre. Il y eu peu d'Allemands dans la région. Les HERMAND allèrent se réfugier un moment à Berck. (Les batailles à Bernay - Eure).

Ferme de l'Epine - février 2013

De 1868 à 1871, Monsieur RAMETIN fut le fermier. Il quitta l'Epine pour reprendre la ferme de Lagny le sec dont le fermier, son frère, venait de décéder.
Monsieur MAURICE Achille Léon lui succéda de 1871 à 1883. Il quitta la ferme à cause de la propriétaire. Ce fut alors le fils de la propriétaire, Monsieur Paul GILLES, qui reprit la ferme. Celui-ci fit abattre le bâtiment qui se trouvait entre la tour et la porte sud (ceci pour que sa mère ait la vue sur la forêt). Il fit construire le bâtiment magasin à engrais et le grenier à blé en 1889. Paul GILLES était célibataire, et original. Il fit de la culture de soleil, de choux-fleurs, il acheta des chevaux et des voitures pour que les ouvriers aillent dans les pays voisins vendre les choux-fleurs dont il ne trouvait pas l'écoulement. Pendant ce temps, Victor HERMAND qui avait épousé Lucie BATAILLE, originaire de Javage mais qui habitait Villers-Cottêrets depuis son plus jeune âge, pris la ferme de Longavesne après son père en 1887. Il eurent trois enfants :
1888: Henry mort pour la France le 23 octobre 1918, à 30 ans.
1894: Lucien décédé l'année de sa naissance.
1895: Lucien (qui vécu 86 ans avant de décéder le 21.12.1981.)

Victor HERMAND fut élu conseiller municipal en 1888, mais n'ayant pas l'âge requis il ne put siéger et fut élu en 1892. Il fut l'un des promoteurs pour avoir doter Vivières d'une adduction d'eau. Celle-ci fut faite en 1902, avec un bélier hydraulique. En creusant la tranchée, profonde de 4 mètres, entre la source et le bélier, le contremaître fut enseveli et péri par éboulement.
Les habitants de la vallée ne voulurent pas d'eau, car ils avaient des puits disaient-ils, mais l'Epine et Longavesne en furent munie. Le bélier qui montait l'eau devait débiter 36 mètres cubes par jour, mais la marque choisie était mauvaise. Le maire de l'époque fut rendu responsable (Monsieur MARCEAUX) et aux élections de 1904 il ne fut pas réélu.

FOOTBALL à VIVIERES

A la rentrée,une activité football sera proposée le dimanche matin de 10h30 à 12h00, par un entraîneur bénévole. Les modalités d'inscription et le lieu sont à voir avec Mr De Amaro au
06 37 20 04 34.

Monsieur BOULINGRE de 1892 à 1922.

Les affaires furent mauvaises pour Monsieur GILLES et en 1892 la ferme de l'Epine fut vendue. Monsieur Ernest BOULINGRE qui était de Paris acheta la ferme pour y établir son fils Paul. Ce dernier était un homme charmant, mais sa femme n'aimait pas la campagne. Il fit des chambres au premier étage et édifia le petit hangar entre la tour et la porte sud. Il fit percer une porte avec chemin pour relier la route de Vic sur Aisne, et fit installer la bascule. Il était très ami avec le fermier de Longavesne, Victor HERMAND et le pria de reprendre la ferme de l'Epine en disant que cela lui revenait de droit.

Retour de la Famille Hermand

La famille HERMAND revint à l'Epine le 24 juin 1898, 30 années après avoir quitté la ferme. Victor HERMAND fut nommé maire en 1904, poste qu'il occupa jusqu'en 1935. L'électricité fut montée en 1912 à Vivières et à l'Epine par les établissements DARNY de Laversine.
En 1889, le bac rond de la cour fut construit. Le bureau fut fait la même année mais beaucoup plus petit que l'actuel. La première moissonneuse lieuse apparut en 1898 et elle fut achetée 1000 F en juin. En 1902, le hangar du chemin de Cœuvre fut édifié. En 1905, un violent ouragan (le 17 août) le renversa, les récoltes furent grêlées (certaines à 100%). 1905 fut une année humide avec un gros rendement en betteraves. A l'Epine, la fin de la campagne eut lieu le 31 décembre, mais les attelages allèrent aider la ferme de Mortefontaine chez monsieur Emile FERTE où la récolte fut terminée le 15 janvier.
En 1909, Victor HERMAND acheta une auto de Dion-Bouton. Les deux places de devant étaient à l'air, l'arrière était fermé et l'éclairage était à l'acétylène. Cette voiture était la première dans la région et les docteurs commençaient également à en posséder. Il passait 2 ou 3 autos par semaine sur la route. Il n'y avait pas de roues de secours et quand un pneu avait 2000 Km, tout le monde s'extasiait sur cette longue durée. Ceux qui avaient des autos circulaient peu, ils avaient toujours chevaux et voitures.
1911 fut une année de grande sécheresse. On arrachait les betteraves avec des arracheuses 3 rangs traînées par 12 bœufs. En 1912, le hangar des longues raies fut construit par un entrepreneur de Fismes. En 1914, à la veille de la guerre, l'effectif des chevaux était de 20, les bœufs de travail de 42 à 48. On commençait à labourer à la vapeur, avec des locomobiles à treuil "Focoler". Ces années de 1900 à 1914 étaient la "belle époque" la vie était facile : on ne payait pas d'impôt ou très peu, il n'y avait pas de restriction et peu d'accidents

■

La ferme de l'Epine vers 1914.

Article tiré des «Mémoires de Lucien Hermand (1895-1981)
sur la Ferme de l'Epine» mises à disposition par Francis Hermand.

A suivre: Les 2 guerres.

NOS COUSINS CANADIENS

Le Québec a une population de 6 millions de francophones. Ce véritable village gaulois doit donc défendre sa langue contre l'assimilation face à 250 millions d'américains et 25 millions de canadiens anglophones.
Nous Français, en général, apprécions l'accent Québécois et trouvons qu'il sonne au mieux viril, au pire carrément bucheron. Cet accent et les expressions Québécoises sont à peine caricaturés par Laurent GERRA dans ses interprétations du personnage de la chanteuse Céline DION.
Au travers de quelques expressions, je vous propose de prendre connaissance de cet accent Québécois si vous faites l'effort de prononcer les expressions Québécoises ci-dessous, telles qu'elles sont écrites :

Français	Québécois
Regarde	Garsa
Je ne le crois pas	Ben voyon don
Me crois-tu ?	Tume cré tu ?
J'ai eu peur	Gé eu la chienne
Je suis crevé, fatigué	Chu brulé ben raide
A plus tard	Mat woère talleur
Ca n'a pas de sens !	Ç'a pas d'allure !
Ca suffit	Ben la la, ça va faire
Va y molo	Gard toi une petit' gèn

Français	Québécois
Regarde-la	Gar la don
Est-ce vrai ?	Ben cou don
Je vais me battre	Ma t'crisser une volé
Je suis confus	Ch'toute fourré
Beaucoup de problèmes	Un sio d'marde
Ah ben voilà	Ah ba tabernouche
J'en ai assez	Chu tanné
Ne te moque pas de moi	Niaise moa pas
Arrête donc de te plaindre	Arret' don' d'chialer

Mais attention certaines expressions sont de faux amis telles que, par exemple :

Français	Québécois
C'est n'importe quoi	C'est de toute beauté

Français	Québécois
C'est super bon	C'est écoeurant

Et puis, le Québec fait partie du continent nord américain et de ce fait nous retrouvons beaucoup d'expressions d'usage courant, en provenance des USA et je vous en propose ci-dessous quelques exemples :

Français	Québécois
C'est naze, ringard	T'es don' bin cheap !
C'est chouette	C'est don ben hot
Le mieux, c'est	Eu'le best, c'est ....
Mettre de l'essence dans sa voiture	Tanker son char

Français	Québécois
De toute façon	Anyway
C'est très bon	C'est full bon
Hors de question	noway
Peu importe, de toute façon	Whatever

L'EDITORIAL: Le mot du Maire

Vous avez entre les mains le premier numéro de 2013.

Notre dernier appel d'offres pour le projet sécurité incendie des hameaux de Longavesne et de l'Essart a été fructueux et dès la fin de l'hiver, l'entreprise ATP Services va pouvoir entreprendre les travaux de mise en place des citernes, réserves d'eau.

Début décembre dernier et à l'initiative de notre Conseiller Général, nous avons eu une réunion avec les représentants techniques du Conseil Général pour valider notre projet d'étude hydrogéologique destiné à minimiser l'impact sur la commune des eaux de ruissellement lors des orages violents. Une demande de subvention a aussitôt été déposée par la commune auprès des services du Conseil Général via notre Communauté de communes.

Ce début d'année voit la mise en place, par notre Communauté de communes, du transport à la demande. Celui-ci a pour objectif de désenclaver les communes rurales avec une offre flexible en terme d'usage et financièrement accessible à tous.

Sous la maitrise d'ouvrage de notre Communauté de communes et grâce aux importantes subventions qu'elle a pu obtenir (Agence de l'eau, Conseil Général), la rénovation par les particuliers de leur assainissement non collectif a pu se poursuivre, contribuant ainsi à l'amélioration de la qualité de l'eau des rus et rivières avoisinants et permettant de nous inscrire dans une démarche de développement durable.

En 2013 et au delà, la commune devra être particulièrement vigilante au niveau de ses dépenses compte tenu du blocage, par l'état, de ses dotations, voire même une diminution drastique de celles-ci en 2014, telle qu'annoncée par le Président de la République lors de son intervention au dernier congrès des Maires. La commune n'a plus les ressources financières nécessaires à l'entretien de son patrimoine, c'est la raison pour laquelle le Conseil Municipal a décidé de mettre en vente un de ses immeubles de la rue du Château.

Cela s'est passé à Vivières

Le 14/09/2012 en «prélude» à la journée du patrimoine:
18h00, en l'Eglise Conférence de Mme TEYSSIER sur Sainte Clothilde
19h00 Repas tiré du sac dans la salle du foyer.
20h00: Eglise Concert "Quatuor de saxophones" Diaphase organisé par l'Ecole de musique et la Communauté de Communes.

Le 15/09/2012
Journée du patrimoine:
L'église était offerte à la visite.
Madame Rébérot avait ouvert les portes de l'atelier de charron que l'on appelle souvent par erreur «la forge».

La commémoration devant le monument dédié au fait d'armes de l'escadron commandé par le Lieutenant de Gironde s'est déroulée le dimanche 14 octobre 2012 avec la participation des élus de Vivières et des représentants de l'Amicale du 16ème dragons et de l'escadron de Gironde présidée par le Lieutenant Colonel CALLEJA.

Insigne du Régiment du 16 ème Dragon

Etat Civil

Naissance de:

Louka Vladimir Esteban LOPES da SILVA né le 10 février 2012 à Compiègne
Inès Oria Martine AZENI née le 10 novembres 2012 à Vil-

Cet été à Vivières

Le centre de loisirs, fidèle au rendez vous, accueille les enfants du 08 au 31 juillet 2013.
Vous obtiendrez tous les renseignements utiles auprès de Monsieur et Madame Melin au
03 23 96 49 08

Centre 2012

Ballade dans Vivières

Le Petit Vivièrois vous propose cette ballade familale permettant de découvrir ou redécouvrir notre village. Elle est référencée par le Conseil Général de l'Aisne et cette fiche est téléchargeable sur http://www.randonner.fr/Circuit/Les-Cheveux-de-Sainte-Clotilde.

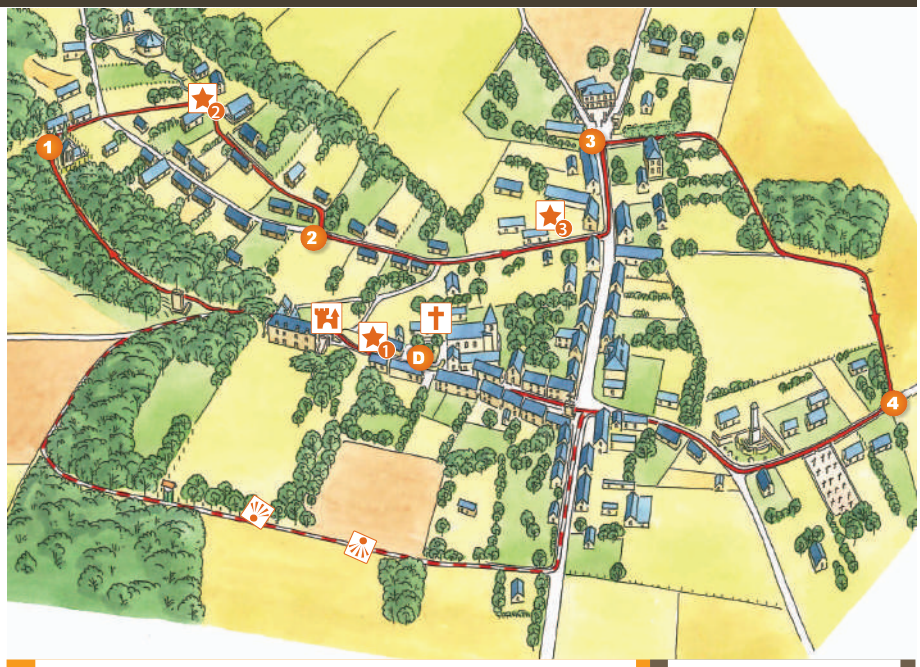
Soissonnais < Aisne < Picardie < France

Les cheveux de Sainte-Clotilde

VIVIÈRES

- **Durée :** 0h45
- **Longueur :** 2,5 km
- **Altitude mini :** 99 m
- **Altitude maxi :** 134 m
- **Niveau :** Facile
- **Balisage :** Jaune et vert

Le parvis de l'église Sainte-Clotilde



SUR LE PARCOURS

- Eglise Notre-Dame dédiée à Saint-Clotilde
- Vestiges de l'ancien château fort
- Château de Mazancourt (17e siècle)
- Lavoir
- Fermes remarquables et belles maisons rurales

À PROXIMITÉ

- Château François 1er à Villers-Cotterêts
- Forêt domaniale de Retz

Aux portes de la forêt, niché dans un mystérieux vallon, découvrez un village empreint de légendes ancestrales. Descendez à la fontaine miraculeuse pour caresser les cheveux de Sainte-Clotilde, que la légende associe aux algues vertes qui se balancent à la surface de l'eau. Partez ensuite sur les traces du Lieutenant de Gironde, qui vainquit une escadrille d'avions allemands à dos de cheval. Peut-être alors le pouvoir surnaturel de ce charmant village vous incitera à rester un peu ! !

D Départ du parvis de l'église. Passer devant l'école et gagner le château. Poursuivre sur la route jusqu'au calvaire et prendre sur la droite le chemin qui descend pour rejoindre la chapelle Sainte Clotilde et la fontaine.

1 Continuer sur la route qui prolonge le chemin après la chapelle (à gauche, vue sur le puits assurant autrefois la distribution en eau du village, privé). Au lavoir, poursuivre à droite par la sente.

2 Emprunter la rue à gauche. Arrivé dans la rue principale, tourner à gauche

3 Avant la fourche que domine une belle demeure, emprunter la sente à droite qui débute entre le mur d'enceinte d'une propriété et un vieux puits. Après le mur d'enceinte (zone boisée), continuer sur la gauche et continuer jusqu'à la route.

4 Prendre à droite jusqu'au monument aux morts et encore à droite. Au carrefour de la mairie, prendre en face pour rejoindre l'église.

Variante : Au carrefour de la mairie emprunter la rue Saint Hubert à gauche. Poursuivre par la première rue à droite, qui laisse place à un chemin offrant un panorama sur la crête de la forêt et sur le parc du château. Après le bois, prendre sur la droite et rejoindre la route. Tourner à droite et gagner l'église.

LA LÉGENDE DE SAINT-CLOTILDE

Avant d'entrer au couvent où elle finit ses jours, Clotilde fit une halte à Vivières. Là par ses remèdes et ses prières, elle soigna les habitants de fièvres mortelles. Pendant son séjour elle allait souvent prier à la chapelle édifiée près d'une fontaine où elle aimait se désaltérer. Les jeunes filles qui la suivaient trouvaient un mari dans l'année, ou encore goûtaient aux douceurs de la maternité. Plus tard lorsqu'elle prononça ses voeux, Clotilde fit don de sa superbe chevelure, qu'on associa aux algues de la fontaine. Depuis cette époque, de nombreux pélerins affluèrent à Vivières, emportant dans une petite fiole un peu de l'eau sainte recueillie à la fontaine.

INFOS TOURISTIQUES :
Office de Tourisme intercommunal de Villers-Cotterêts - Forêt de Retz
T. 03 23 96 55 10

CRÉATION ET ENTRETIEN DU PARCOURS :
Commune de Vivières

Cette fiche est extraite du site
www.randonner.fr
le portail de la randonnée dans l'Aisne.

Retrouvez tous nos bons plans sur www.facebook.com/randonnee.aisne

conception : www.grandnord.fr / ADRT 02